

maltais se donne pour professeur de langue arabe; qu'il soutienne son rôle pendant longues années, qu'il livre de fausses traductions de manuscrits orientaux, qu'il en suppose d'autres fabriqués par lui-même, où d'anciennes lois, d'anciens usages, ignorés jusqu'alors, paroissent au grand jour, menacent la fortune de presque tous les particuliers et l'état-même d'une révolution; ce sont-là des faits assez extraordinaires pour n'être pas crus, si le royaume de Naples ne venoit d'offrir au monde littéraire ce singulier phénomène.

*Josef Vella* naquit vers 1740 de parens pauvres, dans une chaumière de l'île de Malte. Les Arabes, en ayant jadis été maîtres pendant plus de deux siècles, y ont laissé leur langue, qui, mêlée à quelque peu d'ancien punique et d'italien moderne, a dégénéré en un jargon grossier, que parle le peuple des campagnes, tandis que dans les villes on parle italien. *Vella*, ayant fait quelques études, et étant ordonné prêtre, suivit la route de quantité d'autres Maltais, qui vont en Sicile pour y chercher fortune. Là, il obtint un petit vicariat, et il résidoit à Palerme en 1782, lorsque l'ambassadeur marocain, *Mohammed Ben-Osman*, retournant de Naples à Mékinès, fut poussé par un gros tems vers cette ville, et y relâcha pendant quelques jours. Le magistrat de Palerme s'empressa de traiter avec distinction le Seigneur africain, de lui faire voir tout ce que la